



HAL
open science

L'identité gay, plus facile à vivre à 60 ans qu'à 20 ?

Régis Schlagdenhauffen

► **To cite this version:**

Régis Schlagdenhauffen. L'identité gay, plus facile à vivre à 60 ans qu'à 20 ? : Conférence à l'Université Libre de Bruxelles, Mardi 22 octobre 2019. Penser les vieillesse, Centre de Diffusion de la Culture Sanitaire, Oct 2019, Bruxelles, Belgique. halshs-02552967

HAL Id: halshs-02552967

<https://shs.hal.science/halshs-02552967>

Submitted on 24 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identité gay, plus facile à vivre à 60 ans qu'à 20 ?

(Conférence à l'Université Libre de Bruxelles)

Cette conférence se fonde sur des recherches menées dans le cadre d'un projet mené sur la déprise sexuelle chez les hommes et femmes âgés de plus de 65 ans en France, quelle que soit leur orientation sexuelle. Dans la suite de mon propos, je vais me concentrer sur quelques singularités du vieillissement gay. Cependant, je ne suis pas le premier à m'être intéressé à ces questions puisqu'il existe un certain nombre de travaux étrangers, publiés depuis les années 1970, portant sur la question du vieillissement gay. Ceux-ci ont en commun de montrer que l'avancée en âge peut être couronnée de succès et vont à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les gays âgés vivraient forcément dans la solitude et la nostalgie de leur jeunesse. Cependant, tous ces travaux, ainsi que l'enquête que j'ai menée possèdent certaines limites, notamment liées à des questions d'échantillonnage. En effet à ma connaissance, aucune des recherches menées ne porte sur le vieillissement gay en institution, en séniorie, et cela reste un point aveugle jusqu'à présent.

La suite de mon exposé va s'ordonner comme suit. Dans un premier temps je vais présenter les apports des études états-uniennes et allemandes menées sur la question du vieillissement gay. Ensuite, je vais vous présenter les résultats d'une enquête exploratoire par entretiens que j'ai menée en France entre 2013 et 2015. Enfin, dans un troisième temps j'ouvrirai mon propos afin de proposer des pistes de réflexion pour penser la question de l'accompagnement des seniors LGBT. D'un point de vue théorique, l'ensemble de ces travaux, tout comme l'enquête exploratoire que menée, se fondent sur le principe de *Successful aging*, défini par Robert Kahn (1987) comme la conjonction des trois facteurs suivants : (1) vieillir libre de handicap ou de maladie, (2) maintenir des capacités cognitives et physiques élevées, et (3) interagir avec les autres de façon significative.

I - Quelques généralités sur le genre, le vieillissement et la sexualité

En France, l'INSEE estime à 22 millions le nombre de personnes âgées de plus de 60 ans en 2050, soit un tiers de la population française. L'augmentation globale de l'espérance de vie et du niveau de vie des personnes âgées durant les dernières décennies (Baclet, 2006)¹, tout comme l'amélioration générale de leurs conditions de vie (Thierry & Pallach, 1999)² sont en train de restructurer les rapports sociaux - y compris sexuels – jusqu'au grand âge. Ces

¹ Alexandre Baclet, « Les seniors : des revenus plus faibles pour les plus âgés, compensés par un patrimoine plus élevé », in *INSEE, Les revenus et le patrimoine des ménages*, 2006.

² Michel Thierry et Jean-Marie Pallach, « Une société pour tous les âges », *La documentation française*, 1999.

dynamiques s'accompagnent toutefois de fortes inégalités sanitaires et sociales chez les plus de 60 ans (Grand *et al.*, 2000)³ marquées par de fortes disparités entre hommes et femmes en matière socio-économique (Hunt & Macintyre, 2000 ; Chenu, 2001)⁴ ainsi qu'un déséquilibre démographique entre les sexes de plus en plus manifeste au-delà de 60 ans (Delbès *et al.*, 2006)⁵.

Les apports de la sociologie de la sexualité mettent aussi en avant une modification des pratiques sexuelles chez les personnes âgées de 60 ans et plus. Elle trouverait son origine dans une injonction à la pratique sexuelle de plus en plus prégnante (Bajos & Bozon, 2008)⁶. Chez les personnes en couple, elle se manifeste par l'entretien croissant d'une sexualité active et par une plus grande variété du répertoire des pratiques (Bajos & Bozon, 2008). Ce phénomène semble nouveau puisque les enquêtes quantitatives françaises réalisées à la fin du XXe siècle montraient, au contraire, un désengagement de la sexualité manifeste dès 50 ans (Simon en 1970 ; ACSF en 1992).

En résumé, nous assistons à un déplacement des normes sociales concernant l'inactivité sexuelle des personnes vieillissantes. Elle est liée plus globalement à une transformation des régimes de la sexualité marquée par la fin de la sexualité procréative au profit d'une sexualité « récréative » (Giddens, 2004)⁷. Aussi, ces transformations du rapport à la sexualité vont sans doute aller en s'accéléralant avec l'arrivée à la retraite progressive des *baby-boomers*.

1. Le vieillissement gay

Comme je l'ai dit en introduction, un certain nombre de travaux existent. Ceux que j'ai pu consulter lors de la revue de littérature sont le fait de chercheurs états-uniens, canadiens et allemands.

Dès 1975, Weinberg et Williams (auteurs de *Male homosexuals : Their problems and adaptations*) ont inclus dans leur échantillon des gays âgés de plus de 45 ans. Ils ont montré que leurs attitudes et représentations ne différaient guère des plus jeunes. Un an plus tard, Minnirode et Alderman ont montré dans un papier intitulé « *Adaptation of aging homosexual men and women* » (1976), que les homosexuels âgés ne diffèrent pas des moins de 30 ans en termes de morale, même si les plus âgés étaient plus souvent seuls et célibataires que les plus jeunes.

³ Alain Grand, Serge Clément et Hélène Bocquet, « Personnes âgées », in Annette Lelerc *et al.* (dir.), *Les inégalités sociales de santé*, Paris, La découverte, 2000, p. 315-30.

⁴ Kate Hunt et Sally MacIntyre, « Genre et inégalités sociales en santé », in *Les inégalités sociales de santé, op. cit.*, p. 363-75 ; Alain Chenu, « Vieillesse, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps », *Cahiers du Genre*, 31, 2001, p. 9-38.

⁵ Christiane Delbès, Joëlle Gaymu et Sabine Springer, « Les femmes vieillissent seules, les hommes vieillissent à deux. Un bilan européen », *Population et sociétés*, 419, 2006.

⁶ Nathalie Bajos, Michel Bozon, et al., *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008.

⁷ Anthony Giddens, *La transformation de l'intimité : sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004.

Ces travaux des années 1970 critiquent déjà de nombreuses idées reçues qui laissent à penser que les homosexuels âgés ont peu de place dans le milieu homosexuel, qu'ils vivraient seuls, déprimés, en retrait de la société, etc.

Puis, en 1987, une étude menée au Canada par John Alan Lee auprès d'homosexuels âgés de 40 à 80 ans (What can homosexual aging studies contribute to the theories of aging. *Journal of homosexuality*, 12, 4, p. 43-71, 1987) montrait que les homosexuels âgés de 40 ans et plus restent très investis dans la scène LGBT. En outre, ils conservent une activité sexuelle élevée et se sentent en accord avec eux-même (*well adjusted*).

Ensuite, Raymond Berger a publié en 1995 (2nde édition) *Gay and Gray*, qui est le 1^{er} ouvrage dédié au vieillissement gay. Dans son livre, il promeut l'idée selon laquelle être gay peut-être un avantage en termes d'adaptation au vieillissement. Car à l'inverse des hommes hétérosexuels, les gays, tout particulièrement les jeunes, doivent apprendre tout d'abord l'autonomie. Contrairement aux hétérosexuels, ils doivent apprendre à se débrouiller seul une fois qu'ils quittent le cocon familial. Ils n'auront pas une épouse qui s'occupera de l'intendance et des tâches domestiques. De plus, ils doivent faire face au stigmate lorsqu'il se rend compte de leur attirance pour les personnes de leur sexe. Ceci fait dire à Raymond Berger que l'entrée dans la vieillesse peut-être plus aisée pour eux dans la mesure où ils ont déjà dû faire face à des expériences d'adaptation. Il y montre aussi que les hommes gays vont de plus en plus adopter des « valeurs traditionnelles » : l'épidémie du VIH/sida a profondément modifié l'approche des gays vis-à-vis de leur sexualité et de leurs relations sociales. L'épidémie a ravivé les notions d'exclusivité relationnelle et de construction de relations conjugales à long terme. En effet, selon lui, en situation de crise, seules la famille et les amis comptent, et non les relations sans lendemain. Par conséquent, Berger constate que de plus, de plus en plus de gays vont vouloir fonder famille. Toutefois, et c'est une autre conclusion de Berger, les agences spécifiques de prise en charge des vieux gays vont rester rares à l'avenir. Mais de plus en plus d'agences de prise en charge du vieillissement vont être amenées à découvrir l'existence d'homosexuels parmi leur clientèle et devront s'y adapter.

Ensuite, une autre étude, plus récente, a été conduite par Michael Bochow à Berlin. Elle a été publiée en 2005⁸. Dans cette enquête menée au moyen d'entretiens du type récit de vie⁹, M. Bochow a été en mesure de construire plusieurs catégories idéal-typiques, qui mettent aussi à mal l'idée souvent répandue de l'homosexuel âgé qui vit comme un vieux loup « solitaire ». Ce type idéal existe effectivement nous dit Bochow, mais il n'est qu'une catégorie parmi les six qu'il a définies. Il oppose en effet les « précoces » qui ont très jeune accepté leur préférence pour les personnes de même sexe et ont rapidement entamé une trajectoire homosexuelle aux « traumatisés ». Ces derniers n'ont accepté leur homosexualité que tardivement (vers la cinquantaine en général). Ils avaient jusqu'alors des relations platoniques et s'investissaient par compensation dans leur vie professionnelle.

Ensuite, Bochow propose une nouvelle paire idéal-typique. Il oppose ceux qui vivent « cachés », qui pour la plupart ne se définissent ni comme homosexuels ni comme bisexuels

⁸ Michael Bochow, *Ich bin doch schwul und will das immer bleiben*, Hambourg, 2005.

⁹ Sur le récit de vie, cf. Daniel Bertaux, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 3^e éd., 2010.

mais on cependant des relations sexuelles avec des personnes de leur sexe, aux solitaires. Les « cachés » ont leur vie sociale inscrite dans un monde exclusivement hétérosexuel et lorsque la pression sexuelle devient trop forte, ils assouvissent leur pulsion dans un lieu dédié au sexe entre hommes (sauna, parc, etc.). Ils s'opposent aux « solitaires » qui se définissent comme gays ou bis mais n'ont pratiquement pas de relations sociales ni sexuelles.

Enfin, un troisième couple idéal-typique est constitué des « pères de famille » et des « soixante-huitards ». Les premiers sont ceux qui ont réussi la quadrature du cercle. Ils se sont mariés jeunes, ont eu des enfants jusqu'à un moment de remise en question profonde et à l'adoption d'une identité homosexuelle. Ils vivent en couple avec leur conjoint, sont parvenus à conserver de plutôt bonnes relations avec leur ex-femme et apprécient passer du temps avec leurs enfants et petits-enfants. Les seconds constituent un modèle plus flou, d'homme en décalage avec les normes, pour qui l'homosexualité est aussi (pour ne pas dire surtout) une identité politique. Ces derniers se montrent aujourd'hui favorables à des changements sociétaux qu'ils auraient assurément condamnés en 1968, tel que l'ouverture du mariage pour les personnes de même sexe ¹⁰.

Un autre point intéressant mis en lumière grâce à l'étude de Bochow est la différence d'âge entre partenaires. Parmi quinze enquêtés qui vivent en couple, cinq ont un partenaire plus jeune qu'eux de vingt ans, voire plus. Ces données corroborent les résultats des études menées aux Etats-Unis selon lesquelles les hommes gays âgés ont une préférence pour des partenaires plus jeunes (Wernicke, 2001 : 69)¹¹. S'agissant des relations sociales, l'étude de Bochow montre que les hommes interviewés ont de nombreux contacts avec leur « famille de choix » et des réseaux amicaux denses. Pour ceux qui sont parents, leurs enfants sont présentés comme une ressource sociale importante. Il ressort aussi que l'homosexualité de ces hommes ne semble pas (ou plus) être vécue par les enfants, petits-enfants et autres membres de la famille comme un problème, mais plutôt comme un fait accepté qui participe de l'épanouissement de toute la famille. Cependant, il convient aussi de souligner à cet endroit que l'acceptation du rôle de « père homosexuel » ou de grand père homosexuel est corrélée à une mise en avant positive de ce statut par l'ex-épouse (p. 329) qui ne peut se faire qu'après une phase de reconstruction de la relation sur de nouvelles bases. À ce niveau, il convient encore de noter que de nombreux hommes ont souligné durant l'entretien l'impossibilité pour leur ex-femme de trouver un nouveau partenaire, ces dernières considérant leur ex-mari comme irremplaçable !

Les relations amicales font aussi partie des relations sociales étudiées par Bochow. Il constate que plus ces hommes sont ouverts avec leur homosexualité, plus ils comptent d'amis. D'ailleurs à ce niveau, d'anciens partenaires font partie du cercle des amis et forment une composante de ce que Jeffrey Weeks et *al.* (2001)¹² nomment la « famille de choix » (*family of choice*). Cette notion de famille de choix qui est semble-t-il typique des sociabilité gays et lesbiennes. Elle

¹⁰ À chaque catégorie idéale typique correspondent plusieurs parcours exemplaires qui font de ce livre un trésor d'empirique pour tout amateur du récit de vie. Afin de faciliter la comparaison, Bochow a scandé chaque récit de vie en cinq parties : « esquisse biographique », « stations biographiques », « situation de vie actuelle » ainsi que « bilan et perspectives ».

¹¹ Cf. Harald Wernicke, *Alt werden – schwul bleiben : Probleme, Projekte, Perspektiven*, (manuscrit non publié) Berlin, 2001.

¹² J. Weeks, B. Heaphy & C. Donovan, *Same sex intimacies. Families of choice and other life experiments*, London, Routledge, 2001.

serait liée à une prise de distance avec la « famille de sang » en raison justement du stigmate de l'homosexualité. Mais dans le cas présent, Bochow remarque qu'à l'exception des « solitaires », les personnes interviewées ont plutôt de bons contacts avec aussi bien la famille de sang que celle de choix.

S'agissant de ce que l'on appelle la « scène gay » ou le « milieu gay », Bochow remarque que de nombreux auteurs soulignent l'existence d'un culte de la jeunesse au sein de cette scène dont le corollaire serait l'éviction des homosexuels âgés (Lee, 1991 ; Berger, 1996)¹³. Cependant, les résultats de l'enquête empirique qu'il a menée ne font pas part d'une expérience de rejet de la part des hommes gays âgés.

Enfin, un dernier point mis en lumière par Bochow est l'appréhension des hommes homosexuels âgés de vivre en maison de retraite. Principalement en raison d'une peur d'être discriminé. Ce constat confirme les résultats d'une étude quantitative menée à Munich en 2003 auprès d'un groupe de 2300 hommes et femmes homosexuels selon laquelle $\frac{3}{4}$ des personnes interviewées craignaient d'être discriminées ou de devoir endosser un rôle de bouc émissaire en maison de retraite en raison de leur orientation sexuelle (Brähler et Berberich, 2009 : 149).

C'est en partant de ces apports empiriques, méthodologiques et théoriques que je vais vous faire part de mes résultats. Ils se fondent sur une enquête de terrain exploratoire, conduite par entretiens et réalisée en France entre 2013 et 2015 auprès d'hommes et de femmes blanc.h.es, plutôt en bonne santé et âgés de 65 ans à 89 ans autour de la problématique de la déprise sexuelle. Mon échantillon ne contenait cependant que 4 hommes gays et un bi. C'est à partir des entretiens réalisés avec ces quelques hommes, tout en tenant compte des recherches passées, que je vais fonder la suite de mon propos.

3. L'enquête française 2013-15

« Le jour où je n'aurai plus de désir, je serai libéré, parce que je trouve que c'est un gros souci ! Mais en même temps, il est évident que le jour où je n'aurai plus de désir... C'est ce que je pense maintenant : le désir sexuel est une contrainte, une perte de temps. Oui, parce qu'on pense à ça, alors qu'on devrait penser à des choses plus enrichissantes par moment. Non pas que je ne pense jamais à des choses enrichissantes, mais de toute ma vie, j'ai toujours perdu du temps avec le désir sexuel. J'ai toujours pensé que je perdais une partie de ma vie à cause de ça. Ce n'est pas le désir lui-même, c'est la recherche de l'objet du désir. Parce que moi, je suis en couple depuis quarante-huit ans, avec la même personne... » (Jérôme, 67 ans)

Comme je l'ai dit auparavant, entre 2013 et 2015 j'ai conduit une enquête par entretiens, de type biographiques. Le premier entretien a été réalisé avec François. Au moment de l'entretien, François avait 64 ans, vivait à Paris, se déclarait homosexuel ; il était cadre de l'administration publique et devait prochainement partir en retraite. Il était (et est toujours) en couple non-cohabitant avec un homme 15 ans plus jeune que lui qui vit aux États-Unis. Ils envisageaient de se marier prochainement.

Ensuite, Michel, 72 ans, Paris, ancien intermittent du spectacle, divorcé d'une femme, père de deux enfants, actuellement célibataire. Il travaille sporadiquement en tant que professeur de

¹³ J.A. Lee, *Gay midlife and maturity*, New York, Harrington Press, 1991 ; R.M. Berger, *Gay and gray : The older homosexual man* (2nd éd.), New York, Harrington Press, 1996.

diction. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire de l'association les « gays retraités ». Jean était âgé de 74 ans au moment de l'entretien, vit à Paris, se déclare homosexuel. Ancien enseignant d'histoire-géo en lycée, il est de nouveau en couple depuis six mois avec un homme bisexuel plus jeune que lui de 40 ans, en couple non-cohabitant. Enfin Jérôme, 68 ans, vit lui aussi à Paris, ancien éclairagiste, il est pacsé et vit avec son compagnon depuis plus de 40 ans (c'était ses propos que je citais à l'instant). Ils ont vécu durant 25 ans une relation à trois, sous le même toit jusqu'au début des années 2000.

II - Analyse

Six thèmes transversaux ressortent avec une certaine force de ces entretiens. Je vais les développer et analyser un à un dans la suite de mon propos.

Pour commencer, la mention récurrente de mai 1968 s'inscrit comme un point de repère temporel dans les expériences biographiques des enquêtés (elle concerne en effet, aussi bien les hommes que les femmes de toutes orientations sexuelles et non pas uniquement les enquêtés en question). Ceci tend à mettre en avant l'idée d'un effet de génération. Ensuite, un autre point de repère temporel évoqué de manière récurrente est celui de la décennie de la cinquantaine. Cette période est qualifiée de morne, de passage à vide. Elle est marquée par un passage à vide et une expérience de rejet du marché des rencontres. Cependant, la cinquantaine peut -être opposée à la soixantaine. Cette période est décrite et auto-analysée comme étant l'âge de la maturité. La soixantaine est marquée tout à la fois par une plus grande aisance au monde, un rapport pacifié à la sexualité mais aussi par des rencontres marquées par le sceau de la différence générationnelle. La soixantaine a tendance à mettre en avant une figure, celle du *daddy*, comme on dirait en anglais qui se fonde justement sur un écart d'âge. Ce qui est intéressant dans les entretiens c'est justement de remarquer que certains enquêtés s'approprient cette catégorie et en jouent.

Ce qui ressort aussi des entretiens, et tout particulièrement des trajectoires sexuelles des individus rencontrés, c'est que leurs trajectoires sexuelles sont plutôt sinusoïdales. Les parcours de vie de ces hommes sont marqués par une entrée dans la sexualité gay plus ou moins rapide entre 15 et 25 ans. Puis par l'expérience successive de relations de couple plus ou moins longues entre 20 et 50 ans. Ensuite, nous observons un creux dans leur carrière sexuelle autour de la cinquantaine puis un regain d'intérêt pour la sexualité et les rencontres à partir de la soixantaine et jusque vers 70 ans.

Un élément particulièrement fascinant qui a émergé aux cours des entretiens, est la référence à l'année 1968 qui apparaît comme un thème récurrent. Il s'agit pour ces hommes d'un événement biographique majeur.

Pour certains, 1968 s'inscrit comme un moment d'émancipation qui a profondément réorienté leurs trajectoires individuelles. Pour d'autres, évoquer mai 1968 peut aussi être l'occasion de glisser une critique sur cette expérience. Jean me dit, « *Vous savez, mai 68, c'était un mouvement d'enfants gâtés, quand même. D'ailleurs, c'est ce que disait Pasolini : "Moi je suis de côté des CRS, parce que les CRS sont des fils d'ouvriers alors que les révolutionnaires sont des fils de bourgeois."* »

Dans d'autres cas 1968 fut directement relié au thème de la sexualité : Jérôme, qui a vécu 25 ans en ménage à trois me dit ainsi : « *Nous on est de la génération 68, la liberté sexuelle, les partouses, etc.* »

Pour François aussi, « Mai 1968 fut le moment où il avait envie de tout essayer » et c'est entre 1968 et 1970 qu'il a eu trois expériences hétérosexuelles en invoquant ce motif pour en expliquer la raison.

1968 s'inscrit donc comme une expérience qui relève de la mémoire collective, un événement remémoré et évoqué comme un âge d'or, un âge de tous les possibles même si pourtant, cela s'inscrit parallèlement au sein d'une époque où il n'était pas très aisé de vivre son homosexualité. Ce point est évoqué lorsque les enquêtés font référence à l'amendement Mirguet, les descentes de police, le fichage.

Par exemple, Jean me dit à un moment, « il y avait quelque chose de très amusant – bien que je n'aie jamais aimé les boîtes homosexuelles – il y en avait une qui était très, très sympathique, où j'allais pratiquement tous les soirs (j'habitais sur le boulevard à l'époque), parce que vraiment, on se retrouvait... C'était petit, c'était charmant. Donc les garçons dansaient entre eux, mais le patron, fine mouche, avait placé quelqu'un à l'extérieur et quand ce quelqu'un de l'extérieur voyait s'approcher quelqu'un qu'il ne connaissait pas ou dont il n'était pas très sûr, il actionnait une petite sonnette, et il y avait une lumière rouge qui s'allumait et les garçons s'écartaient et se mettaient à leurs tables, en attendant que l'alerte soit passée. Vous voyez ? »

Les années 1970 sont donc souvent représentées comme un âge d'or malgré la crainte que pouvait susciter une découverte. Leurs font suite les années 1980 qui sont marquées par l'épidémie du vih/sida. Certains enquêtés comme François, ont perdu pratiquement tous leurs amis durant cette période. Jérôme note aussi que cette période était celle d'un grand deuil.

1. De la *midlife crisis* à la maturité

Suite à cela, un tournant biographique particulier que j'ai pu repérer dans les entretiens biographiques est lié à un seuil d'âge qui se situe autour de la cinquantaine (selon les enquêtés). C'est un moment où les enquêtés ont conscience de tourner une page, d'entamer une nouvelle partie de la leur vie. Pourtant, pour la plupart des enquêtés cette période correspond à celle d'une meilleure reconnaissance et une meilleure prise en charge de l'épidémie. Par conséquent, nous aurions pu nous attendre à ce qu'elle soit aussi celle d'une plus importante sociabilité gay. Pourtant, ce n'est pas ainsi que les enquêtés ont verbalisé les choses.

Que les enquêtés fussent en couple ou solos, la cinquantaine semble en effet être une étape délicate dans leurs parcours de vie. Jean, 74 ans, me dit ainsi que « *dans l'homosexualité, il y a un âge terrible, c'est entre 45 et 60 ans. On est trop vieux pour attirer ceux qui aiment les jeunes et trop jeune pour attirer ceux qui aiment les vieux* ».

D'où cette remarque quasi récurrente concernant la soixantaine. Jérôme, 68 ans lui aussi me dit « *Maintenant, depuis 60 ans, je recommence à avoir du succès. C'est marrant, je ne sais pas pourquoi... c'est bizarre.* »

Ces avis vont à l'encontre de ce que j'avais attendu, à savoir un déclin de la sexualité après 60 ans. C'est la raison pour laquelle il me semble qu'il est possible de parler de carrière sexuelle

sinusoïdale. La cinquantaine est remémorée comme un âge ingrat alors qu'à partir de la soixantaine tout semble s'éclaircir.

Plusieurs explications me furent données à ce sujet. Un des enquêtés souligna qu', « *en vieillissant, vous acquérez une assurance, une maturité, vous écarterez ce qui n'a pas d'importance. C'est tout ! On ne peut pas dire que ça vient du jour au lendemain, c'est une évolution. Comme pour toute notre vie, dans tous les domaines, c'est une évolution !* ».

Par ailleurs, l'orientation sexuelle est mieux intégrée avec l'âge, les expériences d'homophobie en milieu professionnel sont mises sur la touche, certains enjeux de reconnaissance ont perdu de leur pertinence. De même la question de l'aptitude à être performant sexuellement a perdu de son importance.

Jean, 74 ans souligne les choses de la sorte : « *J'ai une sexualité. Voilà ! Et je la vis très bien. Je la vis même mieux que lorsque j'étais jeune. Quand j'étais jeune, c'était pas facile. [...] Je vais vous surprendre, je n'ai jamais eu une vie sexuelle aussi abondante et aussi épanouissante que depuis quelques années. Je vous assure, j'en suis moi-même étonné.* »

L'emploi de termes tels que c'est étrange, c'est bizarre qui qualifie à la fois ce processus de remémoration imposé par l'entretien biographique mais aussi la surprise que les enquêtés éprouvent à l'idée de constater et de nommer une sexualité épanouie était aussi un fait récurrent.

À cet endroit, les résultats concernant le rapport subjectif à la sexualité sont particulièrement intéressants, notamment lorsqu'on les compare à ceux de Raymond Berger (*Gay and Grey*, 1989) ou de Michael Bochow (*Ich bin doch schwul und will das immer bleiben*, 2005). Les deux auteurs notaient de façon générale un déclin avec pour corollaire une plus grande implication sociale - et c'est ce que j'attendais aussi.

De plus, par rapport aux deux études précitées, nous observons une différence majeure quant à l'idée de vieillissement. En effet, dans le cas de Berger, son échantillon débutait avec des hommes âgés de 45 ans, et chez Bochow avec des cinquantenaires. Par ailleurs, et c'est un autre point qui mérite d'être souligné. Une différence majeure existe entre les deux enquêtes précitées et la parole que j'ai recueillie c'est l'usage de l'Internet pour réaliser des rencontres.

2. Faire des rencontres sur Internet

Un autre élément important qui ressort est l'usage de l'ordinateur et plus récemment d'Internet pour certains des enquêtés. Cela n'est pas étonnant me direz-vous, puisque j'en ai contacté certains via internet. Toutefois, ce que je souhaite montrer c'est qu'internet, tout particulièrement chez les seniors, est en train de bouleverser le marché de la rencontre homosexuelle.

Réaliser des rencontres grâce à Internet fait donc partie des stratégies employés par trois de mes enquêtés. (Jérôme aime à utiliser *Gay Romeo*, Jean le site *Bear*, et Michel divers sites offrant des services de masseur¹⁴.)

¹⁴ Dans le cas des rencontres gays, deux sites ont été mentionnés : Gayromeo, qui est un site de rencontre généraliste avec une partie dédiée aux escorts (autrement dit à la prostitution) ainsi que Bear, qui est un site

Pour tous les trois, Internet est considéré comme une opportunité fantastique afin de réaliser de nouvelles rencontres.

Jean, par exemple m'explique d'entrée de jeu que « *Internet, c'est la réhabilitation des vieux. [Car] dans les lieux gay, c'est la jeunesse qui l'emporte.* » Selon lui, et cela confirme ce que disent certains auteurs, il existe une injonction à la jeunesse et une stigmatisation des vieux.

Cependant, il ajoute, et c'est un point qui mériterait d'être creusé : « *sur internet, ceux qui aiment les vieux - et il y en a beaucoup, et des gens vachement bien - ne se gênent pas pour draguer. Donc, j'ai plus de succès maintenant.* »

De même pour Jean, qui me dit à un moment : « *Je vous assure que je n'ai jamais eu autant d'aventures sexuelles que depuis que j'ai Internet. Figurez-vous que cet ordinateur m'a été offert pour mes 70 ans et que mon petit neveu m'a inscrit sur Bear.* »

Internet offre donc une multitude de possibilités, notamment la possibilité d'échanges économique-sexuels et je reviendrai sur ce point dans un instant, après m'être intéressé à la question des pratiques sexuelles de ces hommes.

3. Le répertoire des pratiques

J'ai parlé très brièvement en introduction de la diversification du répertoire des pratiques dans la première partie de mon intervention en m'inspirant des derniers résultats de l'enquête dirigée par Michel Bozon et Nathalie Bajos. Qu'en est-il au juste des pratiques et du point de vue des enquêtés sur ces dernières ?

Les discussions qui ont relevé du registre des pratiques ont montré que, dans le cas des relations sexuelles entre personnes de même sexe, nous nous retrouvons avec un registre de pratiques qui s'abstrait chez les plus de 60 ans pour partie seulement de la pénétration. Par ailleurs, les pratiques sont marquées par le clivage actif/passif. Plus généralement, les enquêtés font effectivement part d'une préférence pour les caresses, baisers, relations bucco-génitales, bucco-anales. Cette modification est pour partie liée à des troubles physiologiques, que ce soit le diabète pour l'un, un cancer de la prostate pour l'autre.

Ainsi, Jérôme qui a toujours été actif et ne pouvant psychologiquement pas être passif me dit faire « l'amour sans pénétration » depuis son opération de la prostate.

Les troubles érectiles sont de plus en plus récurrents et certains, à l'instar de Michel tentent d'y remédier en recourant à des médicaments qui favorisent l'érection : « *j'avais plus d'éjaculation. Mon urologue m'a tout expliqué. C'est le diabète qui casse ça. Quand je veux faire quelque chose, je prends du Cialis. Ça marche pas trop mal. Le Cialis, je le prends en dose maximum.* »

A l'inverse, d'autres, tels François préfèrent annoncer d'entrée de jeu que les érections sont devenues aléatoires : « *Mais je suis honnête, je dis aux garçons : un, je suis passif et deux, une fois sur deux ça marche pas. Comme ça, y'a pas de surprise. C'est honnête, non ? Je ne vais pas dire que je suis un étalon, alors que je ne le suis pas !* »

spécialisé pour les bears et leurs amis, c'est-à-dire, des hommes généralement poilus et bien en chair, autrement dit le contre-idéal de l'homme musclé, jeune et imberbe qui serait décrit comme la caricature du gay.

Par ailleurs, à côté des dysfonctions érectiles, des troubles de la mobilité sont irrémédiablement associés au vieillissement. Là aussi, comme le dit avec beaucoup de poésie Jean :

« Si j'ai de la mobilité au lit. Moins, c'est certain. Mais voyez-vous, et c'est ça qui est merveilleux dans la situation, avec des jeunes hommes qui aiment les gens de mon âge, ils savent très bien quelles sont les possibilités d'immobilité ou de mobilité réduite. Et donc, à la limite ils m'aident. Ils m'aident à me lever, mais enfin, je suis quand même assez mobile. Oui. [...] Et vous savez quoi ? Je trouve ça beau parce que c'est une preuve d'affection et ensuite parce que c'est très confortable pour quelqu'un de mon âge, de ne pas avoir à faire semblant d'être ce que l'on n'est pas. Ça c'est merveilleux ! »

Comme on le voit, le répertoire des pratiques évolue avec l'âge et ces résultats concordent avec l'enquête sur la sexualité des français menée en 2006.

4. Le recours aux escorts et aux relations tarifées

Un avant dernier point que j'aimerais aborder est celui de l'usage des relations tarifées.

Pour Jérôme et Michel, les escorts sont envisagés comme une stratégie permettant de satisfaire leur désir sexuel.

Jérôme et Michel ont réalisés d'amples développements sur les avantages qu'ils y trouvent mais aussi sur leur capacité à séduire. Comme le dit Jérôme, qui a recours aux escorts depuis son cancer de la prostate, les escorts : « tu choisis des mecs qui te plaisent, sans te demander si tu leur plais. Mais cela dit, tu essaies de leur plaire quand même, c'est pas totalement à sens unique. Parce qu'un garçon, il faut quand même qu'il agisse. »

Dès lors, c'est tout un jeu de séduction qui s'institue marqué par la capacité de plaire et sa confirmation en retour – que celle-ci soit feinte ou non – par l'escort.

Dans le cas de Michel, c'est avec son homme de ménage qu'il pratique les amours ancillaires. Ainsi, « Avec Mohamed deux fantasmes se retrouvent : l'argent et la nudité. » La relation avec Mohamed donne lieu à un ample développement : « Vers 2008, je note sur mes carnets intimes : la relation avec Mohamed change complètement. C'est de mieux en mieux et de plus en plus fort. J'étais amoureux depuis longtemps mais il disait non, non, non. Maintenant, c'est l'homme de ma vie. [...] Je fais l'éloge de la prostitution masculine, c'est très pratique. On se met d'accord sur une prestation et on fait. »

Ce dernier point mériterait bien entendu d'être creusé au moyen d'une autre enquête que je n'ai pas menée. Mais pour l'heure je vais aborder la question de l'avenir qui préoccupe particulièrement les enquêtés.

5. La maison de retraite et l'avenir

La question de l'avenir des enquêtés a aussi été évoquée en entretien. A ce sujet, Jean fut très clair : « Je vous parle du présent déjà. Le présent pour moi, c'est de faire tout ce qui m'est possible de faire tant que je peux. Et le jour où ça s'arrêtera - parce que ça s'arrêtera bien un jour, d'une manière ou d'une autre - et bien tant pis, j'aurai quand même de beaux souvenirs. Mais pour le moment, je suis avide du sexe des garçons. Voilà ! [...] Et la maison de retraite. Non, ça non. Plutôt mourir. »

Cet extrait d'entretien montre bien que la maison de retraite est un endroit en lequel on entre à reculons. De même François m'explique que « *la maison de retraite, j'y ai vu ma marraine, c'était horrible. Les maisons de retraite, ça me fait peur. A cause du contrôle. Je n'aime pas le contrôle.* »

L'avenir est donc source d'angoisse et de tensions internes, la peur de la décrépitude, de la perte de ses moyens, du contrôle. Jean : « *L'avenir, je le vois mal... je vais perdre mes facultés, mes moyens, et ça va me faire de la peine.* »

Ces points mériteraient d'être développés dans le cadre d'une enquête approfondie menée en maison de retraite. Ceci pose aussi une autre question, celle de penser l'accompagnement des seniors gays en situation de déprise. C'est ce point que je vais évoquer dans la toute dernière partie de mon exposé.

III – Penser l'accompagnement des seniors gays

L'homosexualité pose donc des défis particuliers pour la société lorsqu'il s'agit de la penser conjointement avec le vieillissement. D'une part car elle est souvent vécue dans la discrétion ; d'autre part, car elle relève quasi de l'impensé lorsqu'il est question des seniors et plus encore de celles et ceux qui vivent en institution. Enfin, parce que certains des gays vieillissants ont vécu une grande partie de leur vie dans un contexte où l'homosexualité était considérée comme une forme de vie immorale et répréhensible.

En 2015, en France, plusieurs propositions pour améliorer la prise en compte spécifique du vieillissement des personnes LGBT ont été formulées dans un rapport commandité par la Ministre déléguée aux personnes âgées et à l'autonomie, Michèle Delaunay. Intitulé « Le vieillissement des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles et des personnes vivant avec le VIH » il soulignait que la société semblait bien mal préparée à l'idée que les homosexuels aussi pouvaient vieillir. Les conclusions du rapport invitaient notamment à mieux former les médiateurs familiaux sur les enjeux liés à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre ; à accueillir sans discrimination les couples LGBT et/ou les personnes vivant avec le VIH/Sida ; à intégrer les questions des LGBT dans la formation et l'accueil des personnes âgées en établissement ou encore à sensibiliser les personnes accueillies en institution, les aidants et les familles sur les LGBTphobies.

Aussi complémentaires puissent-elles être, ces propositions partent pourtant d'un même constat implicite : les seniors sont pensés comme étant forcément hétérosexuels. Ou comme si l'homosexualité était le propre de la jeunesse. Or, l'orientation sexuelle n'a pas d'âge. Sachant qu'environ 5 % de la population des 18-65 ans déclare avoir déjà eu une relation avec une personne du même sexe, nous pouvons supposer que de nombreux hommes et femmes, désormais « âgés », ont vécu, ont été, ou sont en couple avec une personne du même sexe.

S'agissant de la question de l'accompagnement, un premier point d'attention, qui conditionnerait tous les autres, pourrait être le suivant : envisager que parmi les seniors qui nous entourent certaines et certains d'entre eux sont homosexuels. Peut-être ne l'ont-ils jamais dit, peut-être qu'ils ne souhaitent pas en parler, peut-être ne se sont-ils jamais senti suffisamment à l'aise pour exprimer cette « différence ».

Par conséquent, il est important pour les aidants d'être à l'écoute, mais aussi d'être en mesure de pouvoir accueillir un aveu, un « coming out » en adoptant une posture bienveillante.

Les personnes âgées LGBT ont en effet un vécu spécifique. Il est souvent fait de discriminations, de violences physiques et morales liées à leur orientation sexuelle, de la nécessité d'entretenir une double-vie, de savoir se rendre invisible pour éviter les ennuis. Autrement dit, la plupart de ces hommes et femmes ont connu et vécu des situations d'homophobie/lesbophobie dans leur vie professionnelle et sociale passée, voire jusqu'à aujourd'hui. Ignorer ou feindre d'ignorer la réalité de leur orientation sexuelle signifie donc nier leur vie dans toute sa spécificité et donc sa richesse.

Reconnaître la singularité du vieillissement des seniors LGBT n'est effectivement pas forcément chose facile. Et cela d'autant plus que, les couples homosexuels seniors sont bien souvent invisibles dans l'espace public. Deux femmes ou deux hommes âgés peuvent aisément passer pour deux bons amis ... alors même qu'ils sont en réalité en couple.

Aussi, la reconnaissance du couple homosexuel âgé est cruciale dès lors que l'un des deux partenaires est amené à bénéficier d'une prise en charge spécifique ou est admis en établissement de soins ou d'hébergement. En EHPAD tout particulièrement, les équipes devraient être attentives à recevoir avec dignité le ou la conjointe de même sexe et plus globalement à penser que certains de leurs résidents puissent être gays ou lesbiennes (notamment parmi celles et ceux qui sont officiellement « célibataires »).

Autant de pistes qu'il reste à travailler pour faire en sorte qu'être homosexuel après 60 ans soit plus facile à vivre qu'à 20 ans !

Références citées

- Baclet A., « Les seniors : des revenus plus faibles pour les plus âgés, compensés par un patrimoine plus élevé », *INSEE, Les revenus et le patrimoine des ménages*, 2006.
- Bajos N., M. Bozon, *et al.*, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008.
- Berger R.M., *Gay and gray : The Older Homosexual Man*, New York, Harrington Press, 1996.
- Bertaux D., *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 3^e éd., 2010.
- Bochow M., *Ich bin doch schwul und will das immer bleiben*, Hambourg, 2005.
- Chenu A., « Vieillesse, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps », *Cahiers du Genre*, 31, 2001, p. 9-38.
- Delbès C., J. Gaymu et S. Springer, « Les femmes vieillissent seules, les hommes vieillissent à deux. Un bilan européen », *Population et sociétés*, 419, 2006.
- Giddens A., *La transformation de l'intimité : sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004.
- Grand A., S. Clément et H. Bocquet, « Personnes âgées », in Leclerc A. *et al.* (dir.), *Les inégalités sociales de santé*, Paris, La découverte, 2000, p. 315-30.
- Hunt K. et S. Macintyre, « Genre et inégalités sociales en santé », in *Les inégalités sociales de santé, op. cit.*, p. 363-75.
- Lee J.A., *Gay midlife and maturity*, New York, Harrington Press, 1991.
- Thierry M. et J.-M. Pallach, *Une société pour tous les âges*, La documentation française, 1999.
- Weeks J., B. Heaphy & C. Donovan, *Same sex intimacies. Families of choice and other life experiments*, London, Routledge, 2001.
- Wernicke H., *Alt werden – schwul bleiben : Probleme, Projekte, Perspektiven*, Berlin, 2001.